



« Je suis le Pain Vivant » Jean 6, 51



Dgt MUDERHWA KATOTO Joël
Kiro Notre Dame de la Paix/
Bukavu

LE MOT DE MA VIE | GLORIA

Le Gloria - ou Gloire à Dieu - est une prière liturgique chrétienne chantée au cours des messes et célébrations religieuses. Appelé également hymne angélique, il reprend les paroles des anges annonçant la naissance du Sauveur à Bethléem. Ce chant de louange célèbre la Sainte Trinité en évoquant le Seigneur Dieu, le Fils unique et le Saint-Esprit. La prière en latin est issue de la version initiale en grec.

Lorsque Jésus déclare : **« Je suis le Pain Vivant descendu du ciel »**, il révèle une vérité essentielle. L'homme n'a pas seulement besoin de nourriture seulement pour son corps, mais aussi d'une nourriture pour son âme. De même que le pain donne la force de vivre quotidiennement, **Jésus donne la force de vivre éternellement.**

Le pain est un aliment simple, quotidien et indispensable. *En se comparant au pain, Jésus veut montrer qu'il désire être au cœur de notre vie.* Il ne veut pas être une présence occasionnelle, mais une présence constante, capable de soutenir nos joies, nos combats et nos espérances.

Cette parole trouve son accomplissement dans **l'Eucharistie**. Par amour, Jésus ne s'est pas contenté d'enseigner ou de guider les hommes; il a voulu demeurer avec eux. Dans le Pain consacré, il se donne lui-même afin que chacun puisse trouver en lui la force d'aimer, de pardonner, de persévérer et de grandir dans la foi.

« Je suis le Pain Vivant » est aussi une invitation à l'amitié avec Jésus. Un ami véritable cherche à rester proche de ceux qu'il aime. En se faisant Pain de Vie, le Christ montre son désir de marcher avec nous chaque jour. Il connaît nos difficultés, nos peurs et nos blessures, et il veut les porter avec nous.

Enfin, **cette parole nous rappelle que le cœur humain a été créé pour Dieu.** Nous cherchons souvent le bonheur dans les biens matériels, la réussite ou les plaisirs, mais rien de tout cela ne peut combler pleinement notre soif d'infini. **Seul le Christ peut donner cette paix profonde que le monde ne peut offrir.**

Ainsi, lorsque Jésus dit: **« Je suis le Pain Vivant »**, il nous invite à venir à lui, à nous nourrir de sa présence et à découvrir que *la véritable vie commence lorsque Dieu devient la nourriture de notre âme.*

Méditation : **Qu'est-ce qui nourrit réellement ma vie aujourd'hui : les choses qui passent ou la présence du Christ qui demeure ?**



**Me Ruffin KABANGA
DU BARREAU DE L'SHI**



« CRISE DU SACREMENT DE RÉCONCILIATION. A qui la faute ? (Partie 1) Les scandales des agents pastoraux »

Dieu n'abandonne pas le fornicateur, ne rejette pas l'adultère, ne méprise pas l'ivrogne, ne condamne pas l'idolâtre, ne délaisse pas celui qui cause le scandale, ne poursuit pas celui qui abuse, ni même l'homme orgueilleux. Il renouvelle chacun, car il purifie comme un fourneau.

La crise que traverse aujourd'hui le sacrement de la pénitence ou de la réconciliation, aggravée par les scandales touchant certains agents pastoraux, pose un vrai défi pastoral et spirituel à l'Église. **Beaucoup de fidèles hésitent désormais à se confesser lorsqu'ils apprennent les faiblesses ou les fautes de certains prêtres.**

Une telle situation conduit parfois à des affirmations telles que : **« Je ne peux pas me confesser auprès d'un prêtre pécheur comme moi »**. Cette position, bien que compréhensible sur le plan humain, repose toutefois sur **une méconnaissance de la nature théologique du sacrement de réconciliation**, et peut être comprise comme une suggestion du diable qui aveugle le pécheur et l'éloigne de la miséricorde divine.

En effet, lors de la confession, le fidèle ne rencontre pas d'abord la personne du prêtre en tant qu'individu, mais le Christ lui-même qui agit à travers son ministre. **Le prêtre est un instrument vivant de l'action du Christ**, et non la source du pardon qu'il donne. *Ainsi, la validité et l'efficacité du sacrement ne dépendent pas de la perfection morale du ministre, mais de la fidélité du Christ qui agit par lui, selon la logique sacramentelle de l'Église.*

Dans cette perspective, le prêtre qui accueille le pénitent est lui aussi conscient de sa propre condition de pécheur. Il sait qu'il demeure un homme fragile, exposé aux mêmes faiblesses que ceux qu'il reçoit en confession. Cependant, par l'appel et la grâce de l'ordination, il est établi ministre du Christ et serviteur de sa miséricorde. **Lorsqu'il donne l'absolution, il n'agit pas en son nom propre, mais in persona Christi, c'est-à-dire dans la personne même du Christ**, exerçant ainsi un ministère qui le dépasse infiniment.

Cette compréhension s'enracine profondément dans la théologie de Joseph Ratzinger (Pape Benoît 16), selon laquelle :

« La sainteté de l'Église réside dans le pouvoir de sanctification que Dieu exerce malgré le caractère pécheur de l'homme. Elle est donnée comme une grâce qui subsiste en dépit de l'infidélité humaine. C'est l'expression de l'amour de Dieu qui ne se laisse pas vaincre par la faiblesse de l'homme. »

Ainsi, la sainteté de l'Église ne signifie pas l'absence de péchés en son sein, mais la présence constante et agissante de la grâce divine au cœur même de la fragilité humaine.

Les Saintes Écritures confirment également cette dynamique. L'apôtre Pierre, malgré son triple reniement du Christ, fut choisi comme fondement visible de l'Église et chargé de paître le troupeau du Seigneur. De même, David, malgré ses fautes graves, fut relevé par la miséricorde divine et demeure une figure majeure de l'Alliance. **Ces exemples montrent clairement que les limites humaines ne peuvent empêcher l'accomplissement du dessein de Dieu.**